

# Chomo: le débarquement spirituel



« Ni peintre, ni sculpteur, ni architecte, ni musicien, Chomo est tout ! L'artiste doit être total, même si ça vous emmerde. » Il est là, face à la caméra, lunettes d'instituteur et barbiche furieuse,

Chomo, alias Roger Chomeaux (1907-1999), l'irréductible anachorète de la forêt de Fontainebleau, à qui la Halle Saint-Pierre, à Paris, rend hommage. Le bonhomme, mort il y a dix ans, interpelle par la vigueur de son propos sur l'art, mais surtout par la radicalité d'une vie qu'il mène comme une oeuvre.

Quarante ans au fond des bois à imaginer son *Village d'art pré-ludien* peuplé d'étranges créatures et de totems animistes, avec pour matériaux des bouteilles vides, bouts de grillage, morceaux de bois et plastiques fondus. Entouré de ses poules, chats et abeilles, Chomo dessine, peint, sculpte, compose musiques et poésies, réalise sur lui-même un film plus long que le *Mahabharata* (*Le Débarquement spirituel*) et construit trois petits chefs-d'oeuvre d'architecture spontanée, *Le Sanctuaire des bois brûlés*, *L'Eglise des pauvres* et *Le Refuge*. A l'époque, repéré par des amateurs et critiques d'art, ou même par la télévision japonaise, Chomo reçoit parfois des visiteurs qu'il harangue d'abondance. Aujourd'hui fermé au public, *Le Village*, malmené par les intempéries, attend son classement.

La restitution de cet univers qui oscille entre légendes des bois, mysticisme et science-fiction est évidemment impossible dans une salle d'exposition. Seules certaines de ses « créatures » ont fait le voyage pour la Halle Saint-Pierre, même si leur présence en ces lieux consacrés à l'art brut peut se discuter. En effet, Chomo n'est pas un autodidacte. Diplômé des Beaux-Arts, couronné par de nombreux prix, dessinateur chez un fabricant de tapis, il bascule à son retour de détention dans un stalag en Pologne pendant la guerre. Fauché, il tente de vendre ses oeuvres à des galeries. En vain. Son caractère entier y est pour beaucoup, lui qui vomit publiquement « *l'art mondain* » et « *les artistes qui font des ronds et des carrés à qui l'on construit des musées sur la Côte d'Azur* ». Blessé, il se retire bientôt sur un petit lopin que sa femme avait acheté en 1942 à Achères-la-Forêt, où il mit « *quarante ans à se décroter des académies* ». Un décrochage tel que sa production confine à l'art brut.

Luc Le Chatelier

Télérama n° 3132 - 23 janvier 2010